

Notre Bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Avoir bon caractère, n'est-ce pas un moyen efficace de rendre la vie agréable autour de soi ?

Le caractère, cette nature de l'âme

C'est quelque chose ! Ainsi s'exprimait, à y a quelques jours, un ami perdu de vue depuis longtemps et qui, d'après ce qu'il nous raconta, avait connu dans son ménage de graves maux de tête, rendant la vie insupportable, maux de tête provoqués uniquement par le mauvais caractère de l'un de ses proches.

« Bon caractère, mauvais caractère ». Que ces mots sont souvent vus ! Et il n'est pas rare d'entendre, au cours de conversations (ou lectures) : « Ou travaille-tu ? Avec qui ? Ton chef et tes camarades ont-ils bon caractère ? Si t'intéresse répondre par oui à tout de suite on sent que son lieu de travail est agréable, qu'il y règne l'harmonie.

En effet, un bon caractère évite l'emportement, prédispose à la tolérance, à la bonté, à la servabilité, favorise la manière judicieuse de donner des ordres, aide à être objectif et calme quand il s'agit d'un recevoir.

« Un bon caractère, a dit Gérard Findler, parviendra souvent à ouvrir une porte longtemps fermée, fera souvent mener une vente à bien, nous aidera parfois à être vainqueur dans une discussion ».

Vous souvenez-vous de ce commerçant qui vendait des chapeaux à un prix de beaucoup inférieur à ceux des autres. C'était à l'époque où les chapeaux de marque n'étaient pas aussi populaires qu'à l'heure actuelle et où les détaillants établissons eux-mêmes leurs prix.

Le chapelier en question vendait ou plutôt essayait de vendre par un échec. Une fois après, entrant dans son magasin pour acheter un chapeau, il en saisit un brusquement, nous indique le prix exceptionnel et se dirige vers un rayon semblant ignorer notre présence. Evidemment, il manquait de tact, de bonnes manières et avait le caractère agité. Depuis, sûrement, il a dû faire faillite.

Dans un autre ordre d'idées, si vous avez un grade dans la hiérarchie sociale, n'oubliez pas qu'un mauvais caractère à la tête, cause des dégoûtements et provoque du laisser-aller dans le bas.

Est-il facile d'avoir un bon caractère ? Quoique ce soit un atout important, beaucoup trop parmi nous négligent cet élément en le considérant comme une familiarité déclinée. Or, la familiarité entraîne le mépris, nous le savons. Mais il y a une énorme différence entre tendre une main cordiale et tolérer la débauche outrancière.

2. Il peut être dû également à un complexe d'infériorité. Il s'agit de ces personnes qui manquent d'habileté, brassent souvent le grand tour pour masquer leurs insuffisances. Un orateur breiz, nous dit une fois, tombant, leur donne l'impression d'être puissant et supérieur.

3. L'état de santé mentale ou corporelle peut donner mauvais caractère. Des nerfs malades, les insomnies, trop de soucis, sont destructeurs du caractère.

4. Le mécontentement, le dégoût du travail auquel on est astreint, ou leur contre-partie sur le comportement de certains. Leurs paroles et leurs jeux de physionomie en disent long et se justifient.

5. La crainte est souvent un sentiment subconscient chez des personnes de mauvais caractère. La crainte engendre la brutalité. La crainte de ne pas réussir, à moins d'affirmer son autorité, la crainte d'un autre être mieux doué et plus fort soit à l'affût, dans l'ombre, prêt à s'emparer de son travail. La crainte que si l'on agit normalement et de manière cordiale, les gens ne nous prennent pour un faible.

Ces cinq états d'esprit, poursuit M. Findler, qui engendrent le mauvais caractère peuvent être combattus et vaincus :

1. En regardant la vie de manière positive et non pas négative.

2. En se rendant compte qu'un titre a autant de valeur qu'un autre, en dépit du nombre de zéros qui s'ajoutent au chiffre de son salaire.

3. En comprenant que les louanges surmontent beaucoup mieux les difficultés que les reproches.

4. En se rendant compte que de franches propositions de main font conclure plus de contrats, font gagner plus d'avantages et créent plus de bonheur et de satisfaction que les viches paroles.

5. En s'oubliant pas que nous sommes sur terre pour un but précis, nous n'aurons que ce but précis, nous n'aurons que ce but précis, nous n'aurons que ce but précis.

Le bon caractère est loin d'être, dans le monde des affaires, un indice de faiblesse ; c'est au contraire, un authentique capital.

Le bon caractère est nécessaire aujourd'hui plus que jamais pour arriver à créer un monde, pacifique et meilleur où il fera bon vivre.

Ayez donc bon caractère et, autour de vous, le vie sera plus agréable et plus prospère.

L'ISLE ETAIT EN CROUE...

Le barrage semble détruit. L'annonciateur et l'aval sont au même niveau après les pluies précédentes. Les trois jours précédents, et la rivière qui a donné l'hospitalité à quelques moules, les chasses de l'été, le tempête menace de quitter son lit.

Toutes les dispositions ont été prises par nos différents services pour parer à ces éventualités. L'Isle menaçait de déborder de nombreux endroits sur les lieux où l'on peut bien l'observer sur une certaine longueur. Les ponts par exemple et, nous, dans l'Entreprise, passerions nous dit la fois devant le barrage. Dix fois nous nous sommes au léger temps d'arrêt pour contempler la masse liquide et im-pétueuse qui sur son parcours inquiet finit de risquer son lit.

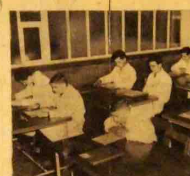
Les journaux nous ont parlé d'inondations dans le Sud-Ouest et, pendant deux jours nous nous sommes étonnés de voir l'Isle les subir une fois de plus, ce qui ne s'est pas produit, car le temps s'est aéré plus

La négligence d'un seul peut compromettre l'effort de tous

La sirène a lancé son dernier appel. On n'aperçoit pas de retardataires sur la route, car chacun sait qu'il est indispensable — à moins de cas de force majeure — d'être devant sa machine, devant son établi ou devant sa table de bureau pour rentrer en action dès la remise en route. Chacun voit en effet l'air soucieux du chef lorsqu'il y a des places sans titulaire, et le travail délicat que cela occasionne pour pourvoir au remplacement des manquants d'une manière rationnelle. Aussi, tous ceux qui, par la maladie ne tiennent pas à la maison, sont là, à l'heure prévue, et la ruche reprend son fonctionnement habituel. C'est un indice de bonne santé et efforçons-nous de maintenir cet état satisfaisant par une (Voir la suite en 3^e page)

"Je voudrais" "J'essaierai" "JE VEUX"

Chers petits amis, vous avez quitté l'école primaire et il y a peu de temps et nous sommes certains que lors des fois dans nos conversations avec vos camarades nous avez dit : « Plus tard, je voudrais faire ceci, je voudrais faire cela ». Peut-être, pour diverses raisons, n'avez-vous pas pu réaliser ce que vous vous étiez promis, et nous voici parmi nous !



Nous ne connaissons pas vos impressions sur le premier contact avec l'Entreprise, mais néanmoins, ce qui est louable en vous, c'est qu'embrassant un métier, nous avez manifesté le désir de l'apprendre en profondeur en vous inscrivant pour suivre les cours professionnels où nous nous remarquons de ces cinq mois.

Samedi dernier encore, nous nous avons observés quelques instants, à la salle-école, dans une leçon concernant le « crantage » et le « numérotage », et, satisfaits de notre attention et du sérieux apporté dans vos de-

Les beaux jours qui accompagnent Pâques reviennent à grands pas.

Pâques, la fête du printemps, Paques où tout renait, où les hirondelles évoluent en tous sens dans le ciel,



Pour chasser nos garçons à Pâques

fait sortir de la garde-robe les plus beaux habits qui demandent, évidemment, des chaussures assorties. Comme nous sommes certains que le tailleur n'aura pas oublié votre

Autrefois...

Dans le temps, dans ce bon vieux temps... C'est généralement l'air même d'une conversation entre deux amis. Un destin avait séparés pendant vingt, trente ans ou plus et qui sont heureux de se retrouver ensemble, ou des parties de pêche dans le ruisseau sinueux derrière le village natal...

Pourquoi le passé nous est-il si cher, même marqué par de pénibles événements ? Sans doute parce qu'on regrette sa jeunesse, parce qu'on se remémore ce qu'on ne fit pas, ce qu'on aurait pu faire, parce que l'avenir ne comptait pas, parce qu'on était jeune, parce qu'on s'imaginait de toujours rester jeune. Or, la vie est si courte, même pour ceux qui passent le cap de la centaine, que l'âge (Voir la suite en 3^e page)

N'est-ce pas aussi d'actualité ?

Il est des semaines où les faits d'actualité dignes d'être commentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs sont nombreux, trop nombreux même, pour avoir tous place dans ces colonnes. Aussi, n'y figurent alors que les plus saillants, ceux qui, bien entendus ont droit à la priorité. Il est d'autres semaines par contre, où nous ne voyons pas de militaires, de militaires en permission, d'ateliers changeant de production, de travaux importants en cours, d'entreprises qui nous semblent endormie, oubliée de tous, perdue derrière la colline, dans son lit, pourtant charmant...

machines, l'ambiance familière, l'air décidé des nombreux camarades tout entiers à leur tâche, nous redonnent confiance, joie de vivre. Aussi, éprouvons nous beaucoup de plaisir à faire le tour des convoyeurs, à examiner les chaudières dans les diverses phases de la fabrication à nous rendre au contrôle de chaque atelier où, prenant quelques minutes, nos regards ne fuient jamais égarés par les défauts apparents. Le message se réin du contrôleur reflète bien d'ailleurs la qualité, les chaudières quittent-elles ses mains, table n'était pas encouragée et tous les excellents ont-ils leurs yeux dans leurs géses, s'acquiesçaient eux-mêmes des opérations les concernent.

Dehors, la pluie ton... ton... ton... les conditions sur le terrain, parmi les plaines, on sent qui, tout près, secouent les grands peupliers surplombant le ruisseau dans leur surface de l'eau éboulé par de petites vagues.

Les terrassiers avaient abandonné les conditions sur la route et, sous leur toit, interrogent le temps. Allait-il durer ? S'il persistait, leur salaire ? (Voir la suite en 3^e page)



Une vue du barrage



A propos du service de cars

Nous nous trouvons souvent dans l'obligation de référer aux membres du personnel l'acquisition d'emprunt, un car de ligne autre que celle les concernant pour se régler à pied d'œuvre ou pour regagner leur domicile.

Pourquoi ce refus, direz-vous ? Soyez bien persuadés que nous serions très heureux de pouvoir vous donner satisfaction, mais n'oubliez pas qu'en cas d'accident, aucune assurance ne couvre le voyageur du moment qu'il n'est affecté par un trajet normal garanti par la Sécurité Sociale.

Nous avons, à ce sujet, fait plusieurs démarches auprès de cet organisme et nous donnons ci-après la réponse affirmative.

Monsieur le Directeur,
Nous avons l'honneur de vous accuser réception de vos lettres en date du 1^{er} janvier et 7^{er} février, ayant trait à une demande de remboursement des services de cars de votre circonscription.

E. S. Marbot et Cie
Neuve-sur-Isle (Dordogne)

C'est le moment. Ne l'oubliez pas

Chaque membre du personnel recevra sous quelques jours des imprimés destinés à la Déclaration de ses revenus pour l'année 1936. Cette déclaration est à établir, et à adresser aux Services des Contributions Directes, avant le premier mois 1937.

Ne négligez pas de remplir cette formalité pour vous éviter des ennuis par la suite.

Après, nous vous donnons les adresses afférentes aux divers locaux :

Caennet blanc
M. Quagliara Emilia et Mlle Edith Voateau du 410.
M. François Chastang et Mlle Jeannine Roumégoux de la 118.

Caennet rose

Au ménage Roger Limouzy, il est né une fille prénommée Pascée.
Au ménage de Raymond Gaillard, une fille prénommée Marie-Clair.
Au ménage de Marcel Valangas, un fils prénommé Jean-Paul.
Au ménage de Georges Raulier, une fille prénommée Marlyse.
Au ménage de Michel Trimoulet, une fille prénommée Michelle.
Au ménage de Robert Petit-Breuilh, un fils prénommé Patrick.
Au ménage de Marcel Privat, une fille prénommée Béatrice.
Au ménage de René Astarie, un fils prénommé Philippe.
Au ménage d'Abel Beaudeau, un fils prénommé Lionel.
Au ménage de Georges Fremet, un fils prénommé Michel.
Au ménage Yves Labruze un fils prénommé Jean-Luc.
Au ménage Maxime Armande une fille prénommée Noëlle.
Au ménage Raymond Valangas, un fils prénommé Jean-Pierre.
Au ménage Yves Renaudie un fils prénommé Jean-Luc.
Nos souhaits de bonjour, santé aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents et grands parents.

LA JOIE

La joie est le dérivé de l'âme ! C'est la marque de notre cœur, de nos qualités, la récompense de notre foi, d'un soutien.
La joie est pure ! Pas un atome d'orgueil n'y pénètre. Inimitable, elle va à qui le mérite. Que celui qui la remplit la fasse éclater, afin qu'elle rayonne autour de lui.
Les sources de joie sont inépuisables. Pauvres et riches peuvent y étancher leur soif.
La joie nous est donnée. Assurons-nous de la payer, nous impôt. Et pour tant quel revenu pour nous, quelle fortune !
— Mais quel est... le fisc est aux aguets !
(Edgard GRUNBERG.)

UN COURRIER toujours aussi abondant

René DARROUZES, au Maroc, nous dit que le dernier colis lui a permis d'ancrer un peu l'indéfini que laisse souvent à désirer.

Il a changé de secteur et il se trouve maintenant tout près de la frontière algérienne, ce qui de l'occasion de fréquentes et pénibles patrouilles.
Il reçoit toujours « Notre Bulletin » avec le même plaisir et se rappelle au bon souvenir de tous.

Henri NEUBÄNER nous accuse réception du colis de janvier et commence à bien se défendre dans les transmissions.
Malgré qu'il soit resté quatre mois en ville pour son stage, il s'est vite réadapté à la vie du bled. Il est vrai que l'endroit est calme et que ces beaux jours reviennent...

Alex FEYTAUD est en bonne santé et reçoit régulièrement « Notre Bulletin ».
La deuxième partie de son instruction lire à sa fin. Il lui reste une semaine de révision et il compte nous rendre visite au cours d'une permission à la fin du mois. Après, il ira rejoindre ses camarades en A. F. N.

A Colombie, il y fait très froid, mais c'est un froid qui lui préfère au hrouillard et à la pluie.

Robert LACOUR a bien reçu le colis et le journal et remercie vivement.
Beneficié d'une petite permission ces temps derniers, il est allé au plaisir de s'entretenir quelques minutes avec M. Edouard et de visiter l'usine qu'il dirige, guidé par le sympathique Djarric.
Sa visite l'a vivement intéressé et il conserve un excellent souvenir du chateauroux accueilli qui lui avait été réservé.

Leopold PELAT a, lui aussi, reçu le dernier mandat et le dernier journal.
Le secteur est devenu mouvementé et il est en instance de départ en renfort.

Par « Notre Bulletin », il suit la marche de l'U.S.N. particulièrement celle du rugby et il lui tarde de revenir pour représenter son club dans cette section.

Gérard LAFONT, de Buda, se refuse d'avoir tardé à nous écrire et remercie pour le dernier mandat.
Le quartier est conquis à cause des manifestations arabes.

Gardes, patrouilles et cours lui prennent la majeure partie de son temps.
Il fait plus de 25° à l'ombre, mais les nuits sont froides sous la tente.

François PELISSIER a quitté Jean-Ferruz qui se rendre dans l'Afrique, à 30 kilomètres de Bouda.
Il a visité un peu Alger qu'il a trouvée magnifique, une ville de Constantine et à admirer les forges de Pécrot.

Il va se rendre maintenant à Fontaine-Claude pour y suivre le peloton de sous-officiers, qui dureront trois mois et lui demandera un travail suivi et intense.

Le repas du Lion

(Conte arabe)
Le lion, le tigre, la panthère et le chacal s'en allèrent ensemble à la chasse. Ils furent une gazelle, un sanglier et un lièvre.
Alors, le lion dit au tigre :
— Fais le portage !
Le tigre dit :
Le lion aura la gazelle ; moi, tigre, je prendrai le sanglier et la panthère et le chacal se partageront le lièvre.

En entendant ces mots, le lion allongea un grand coup sur la jambe du tigre et la lui cassa. Puis il le repoussa et dit :
— Tu ne vois pas faire le portage, Chacal, fais le portage !
Le chacal prit la gazelle, la donna au lion en disant :
Voilà, Seigneur ! ton déjeuner.

Il prit ensuite le sanglier, le deposit devant lui et ajouta :
— Et voilà ton diner ! Quant au lièvre, il suffira amplement pour le tigre, la panthère et moi.
Bien ! dit le lion ; voilà un portage qui ne plait. Mais qui t'appartient-il de bien partager ?
— C'est la jambe cassée du tigre, répondit le chacal.

En vue du printemps songez-vous Mesdames ?



Veste à manches longues pouvant se porter à revers. Jupon droit chargé au dos par un pli (2,70 en 140).
Manteau de jersey à manches longues, montées basses, fermées par trois boutons sous un col rabattu. Taille masculine par des pinces (195 en 140).

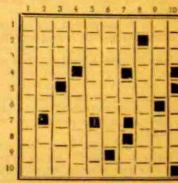
MOTS CROISÉS

SOLUTION DU PROCEDED NUMERO

HORIZONTALMENT. — 1. Traitin AL. — 2. Rocca, TI. — 3. On. Océan. — 4. Coque, Tait. — 5. Bérêt. — 6. Ours. — 6. Ara. Boute. — 7. Dan. — 8. On. Sable. — 9. Ue. Iris. — 10. Caler.

VERTICALEMENT. — 1. Troubadour. — 2. Roussin. — 3. Os. Cône. — 4. Toile. LA. — 5. Ta. Etre. — 6. Oui. 7. Etourdi. — 8. Sont. Ete. — 9. Attire. RI. — 10. Léon.

HORIZONTALMENT. — 1. Moyen de communication. — 2. Avoir la chance d'arriver. Dans l'heure. — 3. On obtient facilement de belles figures angulaires. — 4. Sa constance sort de base. Saut. On peut avoir une dent contre lui. — 5. Promen. Bon de vins. — 6. Il a prouvé une fois dans le fumier. — 7. Négation anglaise. Peut s'employer par euphémisme. — 8. On peut en voir de belles sur un plateau. Vieux lion. — 9. C'est le résultat d'une opération très réussie. Se réalise compte en courant les boches. — 10. L'ouron un produit utile à certains. Lesuns. Et matins de.



VERTICALEMENT. — 1. Des types qui font passer d'agréables moments. — 2. N'avoir ni site que de voir. Indique un ancien état. — 3. Débute devant un officier mais finit sans lui. Un métal qui ne dépasse pas la mesure. — 4. Peut se remplir par une pièce. Premier traitement de la glace. — 5. Une puissance du globe. Pour éviter des suites. — 6. Animaux oiseaux grise. — 7. Unité pour la production. Note. Prélude une remarque importante à l'encre. — 8. Conjonction qui s'élève souvent. — 9. Une bonne est appropriée des gens de goût. Un produit qui fait toujours partie de nos besoins. — 10. Ne dure pas quand on le fait tremper. Saut de pons. Il rend poli.

MYSTERE



Un avion aurait atterri à St-Lion. Jusqu'à présent, il est demeuré introuvable.

Toutes les personnes ayant participé aux recherches sont instantanément priées de transmettre à la rédaction toutes informations utiles à ce sujet.

Automobilistes, si vous vous rendez, arrêtez-vous. Vous risqueriez autrement de ne pas vous réveiller.

Avant de partir, faites vérifier vos freins et la pression de vos pneus ; faites régler vos phares.

Le Directeur responsable : L. LEBLANC.
Le rédacteur : J. A. LESPINASSE
Imprimerie ZODIACA - Portugal

De queloz pazmi nous

M. Albert Jamet qui travailla à nos côtés de 1948 à 1951, époque à laquelle...



Il le nous quitta pour prendre rang dans les services commerciaux d'une importante société amie, où il a par-

N'est-ce pas aussi d'actualité ?

(Suite de la 1^{re} page)

trouvaient notablement améliorés. Mais là, à l'intérieur, nous ignorions la tempête, nous étions à l'abri, par une douce température appréciée à tel point que, ceux qui étaient obligés de sortir pour un motif quelconque, avaient des pieds qui brûlaient, marquant un temps d'arrêt avant de se lancer sous les gouttes impitoyables.

Pénétrant dans le 410, cet atelier nous parut encore plus coquet, plus accueillant que les autres pour nous ses tables (lino-les) par le vert des plantes grimpeuses, par le blanchâtre des murs et du plafond se confondant avec celui des plafonds, trois cents blouses antiques des mouvements de nos couturières dont les chevelures ondulantes penchaient vers le marbre de l'ovale... Quel bel atelier, pensions-nous, en le quittant.

LA NÉGLIGENCE D'UN SEUL...

(Suite de la 1^{re} page) surveillance très étroite de tous les instants, car une entreprise est un corps complexe comme le corps humain, et chacun de nous doit se considérer comme un de ses organes concourant à sa viabilité. D'autre part, tout le monde sait que l'on ne meurt pas de tous ses organes à la fois, mais que c'est la carence d'un seul qui nous mène au tombeau.

Alors, qu'attendions-nous pour nous surveiller nous-mêmes dans notre travail, pour l'exercer le mieux possible et conserver de la sorte à l'Entreprise cette saine physiologie qui la marque jusqu'à ? C'est donc pas notre apport consciencieux, sans réticence, que l'organe que nous sommes fonctionnons normalement. C'est point parce que l'un d'entre nous fait à sa tâche que l'Entreprise pourrait promouvoir l'1900e sur un entier ? Il est évident que, dans notre organisation, dans une firme comme la nôtre, on ne courtait pas le casus, on ne troupe par la malaction d'un seul travailleur, ni même par celle de tout un atelier, qui nous est toujours vaincu avant qu'il ne soit trop tard. Il n'en reste pas moins vrai qu'un atelier est un corps vivant, et que, si un seul de nos organes ne passera pas inaperçus dans la présentation et l'entretien, peut-être, un client. On ne minimise le mal produit par l'un d'entre eux en le comparant à l'ensemble et en se disant : Bah ! Qu'est-ce que cela peut bien faire ? C'est un grain de sable dans une charnière.

C'est en parlant de ces jugements étonnés que l'on en arrive au laisser-aller, à l'inertie à la regression. Ce n'est pas parce

AUTREFOIS...

(Suite de la 1^{re} page)

ne effectuera seule le travail, sous la simple surveillance de l'opérateur... Pourquoi faire revivre les premières machines à monter à pied en fixant le cadet à main qui devança la fraise à lisses, les décompenses à double plateau et à mouvement continu qui s'arrêtent à gourdaines de maits et de doigts, alors que bientôt on ne parvenait plus de semences dans aucun genre de chaudières, que les découpeuses modernes bien plus rapides que celles dont nous venons de parler sont munies d'un appareil de sécurité où vraiment, il faudrait mieux veiller à l'entretien de la main entre le plateau et l'emporte-pièce pour se blesser ?

Pourquoi, lorsque parfois, on fait une remarque à Pierre ou à Paul sur son travail, répond-il pour sa défense ? Si l'on procédait comme autrefois du temps de X, cela n'arriverait plus. Certainement, nous avons beaucoup à un roulier qui feint

ne effectuera seule le travail, sous la simple surveillance de l'opérateur... Pourquoi faire revivre les premières machines à monter à pied en fixant le cadet à main qui devança la fraise à lisses, les décompenses à double plateau et à mouvement continu qui s'arrêtent à gourdaines de maits et de doigts, alors que bientôt on ne parvenait plus de semences dans aucun genre de chaudières, que les découpeuses modernes bien plus rapides que celles dont nous venons de parler sont munies d'un appareil de sécurité où vraiment, il faudrait mieux veiller à l'entretien de la main entre le plateau et l'emporte-pièce pour se blesser ?

Pourquoi, lorsque parfois, on fait une remarque à Pierre ou à Paul sur son travail, répond-il pour sa défense ? Si l'on procédait comme autrefois du temps de X, cela n'arriverait plus. Certainement, nous avons beaucoup à un roulier qui feint

Louis MEDARD

C'est en 1917 il avait alors 13 ans et venait juste d'obtenir son C.E.P. qu'il fit partie du personnel. En pleine grande nouveauté chaque jour on apprenait qu'un tel avait été tué à l'ennemi et ce n'était qu'une trainée de poudre et la constatation venait tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. C'était la guerre de tranchées et nous les jeunes nous étions là, par l'effet momentané produit

sur nous par les commentaires des permissionnaires venant du front, ne nous rendant que vaguement compte du terrible état qui ensanguinait bien des pays.

À l'arrière, il n'y avait pas de restrictions, la vie était active. L'enthousiasme, c'est la foi qui dépèce les montagnes, c'est l'exaltation qui mobilise les forces humaines au point de leur faire accomplir des prodiges.

La vertu de l'enthousiasme

L'enthousiasme, c'est une valeur qui n'est pas monnayable. Peut-être parce que son prix ne peut être estimé. Et cependant...

Cependant, comme disait Rosland, c'est un soleil sans qui les choses ne seraient que de quel'ses sont.

L'enthousiasme, c'est la foi qui dépèce les montagnes, c'est l'exaltation qui mobilise les forces humaines au point de leur faire accomplir des prodiges. C'est tout et ce n'est rien. Parce que c'est un état d'esprit, qu'il importe de posséder, d'abord, et qu'il convient de communiquer ensuite à son entourage.

Est-il vertueux l'ouvrier assenné ? On en douterait si l'on admet qu'il n'est pas de bonheur égoïste.

Ce qui importe, ce qui est la plus grande satisfaction humaine, ce n'est pas le plaisir physique. C'est l'effort, d'une sensation bientôt dissipée. C'est la raison, la force et la joie de vivre que l'on repart autour de soi, à la faveur desquelles de grandes victoires collectives sont remportées et qu'on ne pourrait en soi, réaliser si l'on n'avait eu que ce que les énergies latentes se font sentir sans lui.

Un pilote, épris d'incapacité au point de ne pas hésiter à vivre d'engourdissement, essaie un nou-

AUTREFOIS...

ne effectuera seule le travail, sous la simple surveillance de l'opérateur... Pourquoi faire revivre les premières machines à monter à pied en fixant le cadet à main qui devança la fraise à lisses, les décompenses à double plateau et à mouvement continu qui s'arrêtent à gourdaines de maits et de doigts, alors que bientôt on ne parvenait plus de semences dans aucun genre de chaudières, que les découpeuses modernes bien plus rapides que celles dont nous venons de parler sont munies d'un appareil de sécurité où vraiment, il faudrait mieux veiller à l'entretien de la main entre le plateau et l'emporte-pièce pour se blesser ?

Pourquoi, lorsque parfois, on fait une remarque à Pierre ou à Paul sur son travail, répond-il pour sa défense ? Si l'on procédait comme autrefois du temps de X, cela n'arriverait plus. Certainement, nous avons beaucoup à un roulier qui feint

ve et l'Entreprise travaillait à nous brava pas huit heures par jour, mais dix, onze, parfois douze, et sans week-end, on s'en doute. Autant qu'une compagnie du 7^e Régiment d'Infanterie de Bethune (P.-d.-C.), repêché à Saint-Astier, était cantonnée dans le local occupé aujourd'hui par le magasin 405 et qui, journallement, nous nous plaissions à voir manœuvrer les surcraux de leur petit trou où les routes des alentours.

Médard débute donc au cours de cette période troublée, dans le métier de finisseur, puis passa à l'atelier de montage où nous l'avons vu occuper divers emplois avant de devenir chargé de la section peinture, qu'il a conservé jusqu'à ces dernières années et où il a excéllé. Là n'avait pas les secrets pour lui et les trappes étaient toujours bien placées.

Après ces quatre décades, sans interruption, toujours estimé de ses chefs et camarades, qu'il franchit la porte d'entrée de la section de donner conseils et de donner conseils.

Quant à nous de présence dans la même machine, c'est tout de même significatif, c'est dit Médard. Aussi nous ne pouvons lui souhaiter rien de mieux que de conserver une bonne santé pour arriver agréablement à la retraite qu'il aura bien méritée et de laquelle, espérons-le, dans quelques engagements, dans la quiétude, au milieu des siens.

La vertu de l'enthousiasme

L'enthousiasme, c'est une valeur qui n'est pas monnayable. Peut-être parce que son prix ne peut être estimé. Et cependant...

Cependant, comme disait Rosland, c'est un soleil sans qui les choses ne seraient que de quel'ses sont.

L'enthousiasme, c'est la foi qui dépèce les montagnes, c'est l'exaltation qui mobilise les forces humaines au point de leur faire accomplir des prodiges.

C'est tout et ce n'est rien. Parce que c'est un état d'esprit, qu'il importe de posséder, d'abord, et qu'il convient de communiquer ensuite à son entourage.

Est-il vertueux l'ouvrier assenné ? On en douterait si l'on admet qu'il n'est pas de bonheur égoïste.

Ce qui importe, ce qui est la plus grande satisfaction humaine, ce n'est pas le plaisir physique. C'est l'effort, d'une sensation bientôt dissipée. C'est la raison, la force et la joie de vivre que l'on repart autour de soi, à la faveur desquelles de grandes victoires collectives sont remportées et qu'on ne pourrait en soi, réaliser si l'on n'avait eu que ce que les énergies latentes se font sentir sans lui.

Un pilote, épris d'incapacité au point de ne pas hésiter à vivre d'engourdissement, essaie un nou-

AUTREFOIS...

ne effectuera seule le travail, sous la simple surveillance de l'opérateur... Pourquoi faire revivre les premières machines à monter à pied en fixant le cadet à main qui devança la fraise à lisses, les décompenses à double plateau et à mouvement continu qui s'arrêtent à gourdaines de maits et de doigts, alors que bientôt on ne parvenait plus de semences dans aucun genre de chaudières, que les découpeuses modernes bien plus rapides que celles dont nous venons de parler sont munies d'un appareil de sécurité où vraiment, il faudrait mieux veiller à l'entretien de la main entre le plateau et l'emporte-pièce pour se blesser ?

Pourquoi, lorsque parfois, on fait une remarque à Pierre ou à Paul sur son travail, répond-il pour sa défense ? Si l'on procédait comme autrefois du temps de X, cela n'arriverait plus. Certainement, nous avons beaucoup à un roulier qui feint

ve et l'Entreprise travaillait à nous brava pas huit heures par jour, mais dix, onze, parfois douze, et sans week-end, on s'en doute. Autant qu'une compagnie du 7^e Régiment d'Infanterie de Bethune (P.-d.-C.), repêché à Saint-Astier, était cantonnée dans le local occupé aujourd'hui par le magasin 405 et qui, journallement, nous nous plaissions à voir manœuvrer les surcraux de leur petit trou où les routes des alentours.

Médard débute donc au cours de cette période troublée, dans le métier de finisseur, puis passa à l'atelier de montage où nous l'avons vu occuper divers emplois avant de devenir chargé de la section peinture, qu'il a conservé jusqu'à ces dernières années et où il a excéllé. Là n'avait pas les secrets pour lui et les trappes étaient toujours bien placées.

Après ces quatre décades, sans interruption, toujours estimé de ses chefs et camarades, qu'il franchit la porte d'entrée de la section de donner conseils et de donner conseils.

Quant à nous de présence dans la même machine, c'est tout de même significatif, c'est dit Médard. Aussi nous ne pouvons lui souhaiter rien de mieux que de conserver une bonne santé pour arriver agréablement à la retraite qu'il aura bien méritée et de laquelle, espérons-le, dans quelques engagements, dans la quiétude, au milieu des siens.

La vertu de l'enthousiasme

L'enthousiasme, c'est une valeur qui n'est pas monnayable. Peut-être parce que son prix ne peut être estimé. Et cependant...

Cependant, comme disait Rosland, c'est un soleil sans qui les choses ne seraient que de quel'ses sont.

L'enthousiasme, c'est la foi qui dépèce les montagnes, c'est l'exaltation qui mobilise les forces humaines au point de leur faire accomplir des prodiges.

C'est tout et ce n'est rien. Parce que c'est un état d'esprit, qu'il importe de posséder, d'abord, et qu'il convient de communiquer ensuite à son entourage.

Est-il vertueux l'ouvrier assenné ? On en douterait si l'on admet qu'il n'est pas de bonheur égoïste.

Ce qui importe, ce qui est la plus grande satisfaction humaine, ce n'est pas le plaisir physique. C'est l'effort, d'une sensation bientôt dissipée. C'est la raison, la force et la joie de vivre que l'on repart autour de soi, à la faveur desquelles de grandes victoires collectives sont remportées et qu'on ne pourrait en soi, réaliser si l'on n'avait eu que ce que les énergies latentes se font sentir sans lui.

Un pilote, épris d'incapacité au point de ne pas hésiter à vivre d'engourdissement, essaie un nou-

ne effectuera seule le travail, sous la simple surveillance de l'opérateur... Pourquoi faire revivre les premières machines à monter à pied en fixant le cadet à main qui devança la fraise à lisses, les décompenses à double plateau et à mouvement continu qui s'arrêtent à gourdaines de maits et de doigts, alors que bientôt on ne parvenait plus de semences dans aucun genre de chaudières, que les découpeuses modernes bien plus rapides que celles dont nous venons de parler sont munies d'un appareil de sécurité où vraiment, il faudrait mieux veiller à l'entretien de la main entre le plateau et l'emporte-pièce pour se blesser ?

SPORTS... ET LOISIRS

FOOTBALL

DIMANCHE 17 FEVRIER en Championnat de la Division 1re Division. Neuvic bat Le Pizou par 4 à 0.

Le match fut disputé sur un terrain boueux, ce qui empêcha un jeu de qualité.

Les équipes se présentèrent, assignées de plusieurs titulaires remplacés par des joueurs de la réserve et la partie débute avec rapidité de part et d'autre.

Neuvic prend l'initiative des opérations, et petit à petit occupe le milieu du terrain adverse, puis, Delord après une attaque, marque le premier but neuvicien, à la grande satisfaction de ses co-équipiers qui poursuivent leur domination. Chastanet assure une autre attaque, passe à l'aile gauche à Delord qui tire puissamment, le gardien de Le Pizou ne la balla et l'arrière du Pizou qui vole à son secours la loge dans ses propres buts. Peu après la mi-temps, Boissarie (1) prend la défense opposée de vitesse et réussit le but.

En deuxième mi-temps, Neuvic trop caudant s'attend à l'écrasement du Pizou qui, à son tour, domine et de justesse, lègue des buts, tandis que l'attaque locale fait preuve de mollesse. Scali, Boissarie et Matrouillard s'efforcent de pratiquer du beau football; un tir de Bourbon est arrêté par le gardien du Pizou et un autre de Chastanet fait la barre. Après une offensive des vaincus, Boissarie 2 capte la balle, la lance à Vailloard qui, voulant la dégager est blessé par un geste involontaire d'un adversaire du Pizou, et obligé de quitter le terrain. Chastanet prend sa place, et après 15 minutes, le blessé rentre et prend le rôle de figurant à l'aile droite. Le Pizou fait le forcing et se donne à fond pour sauver l'honneur, mais Boissarie 2 veille attentivement, l'empêche de conclure, et à la 80e minute, Matrouillard tire au but, sans que le gardien puisse interrompre la balle. Vailloard redescend en forme, accourt et la loge dans les filets de son club.

L'arbitre donne le coup d'arrêt final et les deux équipes se retirent après une partie très coriace.

Au Pizou, D'ivo et Berrizand ont été les meilleurs, et à Neuvic, les frères Loasere, Hivent et Boisse se sont particulièrement distingués.



Vrilleaud en pleine action

Classement actuel des équipes de Première Division de Football

Equipe	Points acquis	Nombre de matches joués	Buts marqués
1. Montéran	31	19	71
2. Thiviers	28	18	64
3. Neuvic	27	20	68
4. Montignac	24	20	48
5. Sautezac	22	20	50
6. Montignac	22	20	43
7. Saint-Aulaye	19	20	37
8. Neuvic	19	17	47
9. Périgord	18	21	39
10. Les Eyziens	17	19	39
11. Les Miraillois	11	19	31
12. Brantôme	11	18	31
13. Le Pizou	11	19	26
14. Neuvic	7	20	23



Une phase du match Neuvic - Le Pizou

RUGBY

DIMANCHE 10 FEVRIER en Championnat du P.A. série inférieure, à Neuvic, Stade Belvédère bat U.S.N. par 6 points (2 essais à 0).

Le résultat ne reflète pas nettement la physionomie de la rencontre où l'U.S.N. a dominé territorialement les Neuviciens durant toute la première mi-temps.

Il semble qu'un match nul eût été plus équitable, surtout si l'on considère qu'à la stupefaction générale du public, l'arbitre refusa un essai magnifique marqué en bonne position et qui paraissait bien valable après une belle action de Prisolet.

Face au leader, le quinze neuvicien a fourni une excellente prestation malgré l'absence de plusieurs titulaires. Le rôle d'essai, qui joua son meilleur match de la saison montra son désir de vouloir triompher, ne se laissa jamais intimider par sa rivalité au gabarit impressionnant, et eut même l'avantage en mêlée, grâce au talonnage efficace du jeune Ghabanet dont c'était l'entrée en première équipe.

À Bellevie, la troisième ligne, l'arrière, et les trois quarts, qui joua son meilleur match de la saison montra son désir de vouloir triompher, ne se laissa jamais intimider par sa rivalité au gabarit impressionnant, et eut même l'avantage en mêlée, grâce au talonnage efficace du jeune Ghabanet dont c'était l'entrée en première équipe.

À Neuvic toute l'équipe est à féliciter. Cependant, Eymazay, Gueydon, Chastanet et Prisolet méritent une mention spéciale.

DIMANCHE 17 FEVRIER à Mussidan en Championnat du P.A. 4e série, Neuvic bat Excébois par 11 points à 3.

Ce match joué sur un terrain maussade et sur un terrain neutre, avait attiré un nombreux public.

Neuvic ayant incorporé plusieurs joueurs de la réserve dans l'équipe première se débatta avec courage, faisant même oublier les titulaires, et de ce fait, assura la victoire pour son dernier match de championnat.

Des le coup d'envoi, Excébois qui jouait avec le vent, échoua souvent de bien peu, puis le jeu se situa dans le centre du terrain. De nombreuses maladroitures des deux côtés, et la balle venait glisser par le plus, empêchant les bons résultats espérés à la suite de dépêches très bien amorcées.

Sur une touche, Robert s'empara du ballon, ouvre sur sa ligne de trois quarts, et le ballon, après être passé de main en main, est apporté derrière la ligne de huit à la suite d'un beau sprint du trois-quarts aile. La transformation est réussie et la mi-temps se termine sur le score de 5 à 0 en faveur de Neuvic.

Des la reprise Neuvic reprend sa position et domine territorialement mais ne franchira que deux nouvelles fois la ligne blanche tant la défense d'Excébois est vigilante.

Tous les buts marqués dans un bel esprit sportif et très bien arbitrés.

IL S'ETAIT TROMPÉ!

Jacques pêchait dans la Dronne, ce dimanche 10, et le poisson dédaignant complètement l'appât pourtant bien préparé qu'il lui offrait, il démonta ses lignes et ses gaudes et se mit à la recherche des pissentils dont il raffolait.

Il en trouva aussitôt des quantités inespérées et eut vite garni son panier à pêche, tandis qu'à une centaine de mètres, dans un petit pré fermé, beaucoup d'autres personnes les cherchaient aussi, mais ne se courbaient pas souvent pour en ramasser.

« Sont-ils bêtes » pensa-t-il, de se presser dans cet espace restreint alors que là, à côté de moi, dans cette vaste étendue, ces petites plantes pullulent...

Voici donc notre homme reportant vers le domicile de sa grand-mère, fier de son abondante récolte.

Hélas! l'après-midi ayant plongé à la main dans la salade de saison, retraits une poignée de



pissentils qui étaient tout juste bons pour alimenter les cages à lapins, et encore...

Mais Jacques déçu, comprit pourquoi tous les chercheurs s'étaient groupés dans le petit pré alléant à la grande prairie où il se sentait trop « seul » et se promit de bien se pénétrer dorénavant de caractéristiques du pissentil avant de se relancer à sa cueillette.

Tout le monde n'est pas botaniste, bien sûr...

Lou chateu roumpu

Ne pole pas vous dire l'annado preciset Jantissou, car lou la sabe pas, mas ço que segur, quei que i a bien loantens.

Lou chateu era planté sur la poutcho de la Garenno. Douas tours rondas epiauen la pieno de l'Ello, un autre corrado e de piano lou outou dau Salembre. Era reitadas entre elas par ço qu'un apelouo un chami de rondo sur louiquan se tenian tous quierfontes e se avien de bous eis, nous zous dise.

Dorei lou chateu, tout fur mouvant, le rio douz boueis e eraquero douz boueis dous louz quants netreis anciens avian eilena une liguo de tuguais; vous boueis reguero lous veire. Quous fourfontes e regularitans espacadas refendian lous vilages de Pey de Point e de las Laurencias.

Dins la pieno l'i rio de las meissous, mas bien mau protejodus, otous, lou mounde prefejonas les outours. La pieno ero pus furtile, segur, salubre, quante las recoltas eran bouades à metre dins la granjo, quis grands couguis d'enemis lur fustion prene d'outre chami.

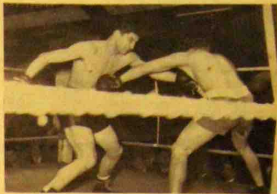
D'abord lous Normands eran venguis; Is arribaven d'un pais arrie, à ço qu'un dit, lou souleic ocidre e minent, e pourtoit il foi toujours fred, li seguian toules la rinerous sur douz plits ba fets que noudaven cotano douz pelevans e li s'entastaven ois endreis que lur ploston. Parei que qu'ero douz omeis grands e blouades de pins, landis que nous, Perigords, soum courts e negreis, mas qu'ei un bon tint. Lou preuvo qu'ei que lous grands gualiards ne pougiernen pas s'embarer d'ou chato de la Garenno. Li recuberben de mouvant tant de petras sur lurs barques qu'elas counterens e que soum toujours au fond de la rinerous, le partiren a la rajo jusqu'à Perigues que supelous eidoun d'un noum que lous Romains li nuan douzo. Qu'ei difficile à dire, ço me fai poussé: Petrago rium crese. Mas lous e Petra s'finises lou risto e foutes lous Normands a lu porto. Poudes enquera veire quela porto normando à Perigues.

(A Sautere)

Michel Marchat, victorieux

Michel Marchat, de l'Asclou 453, (poule super-welter) battit aux points lors des 16e de finale de

Marchat, super-Welter — remonte victoire dans un journal régional — sur stopper l'ardeur de son adversaire.



Marchat contre du gauche et va placer un uppercut du droit.

Championnat boxe amateurs, à Bordeaux, et, depuis, triomphé, lors championnat, de Manoiry, par K.O. à la 2e reprise des 16e de finale et, ces jours derniers, de Maurice Thalle au 2e round également, à la suite organisée par le Boxing Club de Périgueux.

si et si se déclina après avoir en ce sa gauche très vite; Malheureusement, ce dernier faillit tomber hors du ring et reçut une correction telle que l'arbitre dut arrêter les opérations avant la fin du 2e round.

« Bravo Marchat. Nous vous souhaitons de nombreux autres succès. »

A la Succursale MARBOT...

FASHION haute-élégance laquées or pour vos soirées 2.690

STINES

JOYEUSES NOUVEAUTÉS

FACILE très sévants box non affire le pied 2.990

CASINO la mode salon fin cuir velours Alexandra 2.990

...vous trouverez ces modèles ainsi que beaucoup d'autres, aux prix les plus bas

Ce jeune homme attendait... Lorsque mourra ma tante. Au gré d'elle hérité l'ai planté ma tente. La défunte inhumée, emporta tout son bien: Dinquer, enterrement, frais divers, bref plus rien... Il se faut pas compter zéro sur la chanceurs D'un mort... Landis qu'on peut trouver à sa mesure, Pour un prix modéré, du solide et du beau, A la Maison Marbot.

R. P.